

Brèves littéraires

Les quetzales du bonheur

Danielle Shelton

Number 80, 2010

URI: id.erudit.org/iderudit/61187ac

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société littéraire de Laval

ISSN 1194-8159 (print)
1920-812X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Shelton, D. (2010). Les quetzales du bonheur. *Brèves littéraires*, (80), 69–69.

Tous droits réservés © Société littéraire de Laval, 2010

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online. [<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>]

The logo for Érudit, featuring the word "érudit" in a bold, red, sans-serif font. The letter "é" has a distinctive red accent mark above it.

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research. www.erudit.org

YVES HOUTMAN

NO LIVING THING

Pas le goût de bosser. Je traîne devant la télé. Zappe.

Un Africain, à peine plus jeune que moi, dans une rue de Freetown, au Sierra Leone. Torse nu. Griffé. Des soldats arrivent, le prennent à partie. Un cocktail Molotov a été lancé sur leur véhicule dans l'après-midi. Le terroriste s'est enfui dans les broussailles.

– D'où viennent ces marques ? C'est toi qui nous as attaqués ?

À genoux sur la terre ocre, une seule balle, dans la nuque...

J'ai envie de chips.

DANIELLE SHELTON

LES QUETZALES DU BONHEUR

Pedro guide la touriste au Guatemala. Trois cents quetzales par jour. Pedro paie ses dépenses : nuitées, transport, nourriture. En fin d'après-midi, invariablement, il achète des minutes pour son téléphone. Les compagnons d'aventure se couchent tôt, se lèvent à l'aurore. À la fin du voyage, la touriste ne retient plus sa question :

– Que feras-tu de mon argent ?

Le visage du jeune homme s'illumine.

– Je n'ai plus rien. Tous les soirs, j'ai téléphoné à Luisa, mon amour.

Pedro a transformé en bonheur les quetzales que la touriste a dépensés pour oublier que, dans son pays, un homme l'a abandonnée.